

« Le monde ne va pas bien, mais il va mieux »

JACQUES LECOMTE Expert de la psychologie positive, il dresse le portrait d'un monde bien moins sombre que ne le répètent les théoriciens de l'effondrement

Président d'honneur de l'Association francophone de psychologie positive, Jacques Lecomte est notamment l'auteur de « Le Monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez ! » (Ed. Les Arènes, 2017)

« Sud Ouest » Face à cette année bouleversée par le Covid, persistez-vous à dire que le monde va bien ?

Jacques Lecomte Je ne dis pas que le monde va bien, je dis qu'il va mieux – beaucoup mieux même – qu'on ne le pense. Sauf que nous en avons une vision déformée, en partie à cause des médias, qui ne sont pas vraiment là pour parler des trains qui arrivent à l'heure. Bien sûr, j'évoque des évolutions à long terme, pas sur une année comme celle qui vient de s'achever avec une

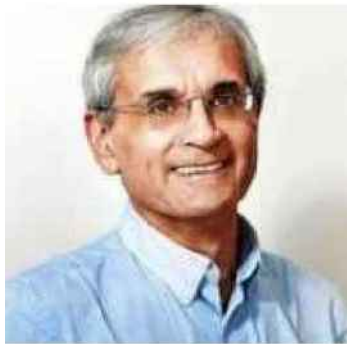
catastrophe sanitaire et sociale. Sur le plan sanitaire, parmi bien d'autres avancées, rappelons tout de même que la poliomyélite a officiellement été éradiquée du continent africain en 2020.

Sur le plan écologique, il est intéressant d'évoquer aussi ce dont on ne parle pas, comme quelques problèmes réglés ou bien en voie de l'être : la couche d'ozone, le fait qu'il y a beaucoup moins de marées noires qu'il y a trente ans, la pollution des rivières et des fleuves qui diminue, comme dans le Rhin, la Seine ou la Tamise. Pour ce qui est des conflits armés, disons enfin que notre période est l'une des moins meurtrières de l'histoire. Bien sûr des conflits existent à travers le monde, mais les guerres entre États, voire

mondiales, ont globalement été remplacées par des guerres civiles, certes dramatiques, mais beaucoup moins meurtrières.

Pionnier de la psychologie positive en France, on ne peut pas dire que vous soyez prophète en votre pays. Pourquoi vos compatriotes redoutent-ils bien plus que d'autres l'avenir ?

Au-delà des enquêtes d'opinion internationales, j'en fait le constat sociologique depuis plusieurs décennies, mais je ne trouve pas franchement d'explication. Il m'arrive d'être catalogué de façon assez péjorative comme optimiste, c'est-à-dire bien brave mais un peu naïf. Disons plutôt que je suis opti-réaliste. Si vous êtes pessimiste, les études en sciences humaines l'ont très bien mon-



Jacques Lecomte. PHOTO P.C.

tré, vous ne faites rien. À l'inverse d'un optimisme béat de l'attente, je prône un optimisme actif de l'engagement, basé sur un espoir réaliste.

2020 n'aura sans doute pas été la pire année de l'humanité, quelles raisons réalistes d'espérer peut-on justement avoir pour 2021 ?

Déjà que l'on entende moins les

adeptes de ce que je nomme « l'effondrisme », autoproclamés collapsologues. Tous ceux qui, dans leurs nombreux livres, promettent l'effondrement sans aucun fondement scientifique. Je leur demande régulièrement des explications sur les choses fausses qu'ils colportent. Avec le Covid, il leur a été facile d'affirmer que ce qu'ils avaient prédit se réalisait...

Sauf que nous sommes arrivés à la fin de cette année, et que la société ne s'est pas effondrée. C'est grâce, selon moi, au carré gagnant de la gouvernance. Quand, face à une crise majeure comme le Covid, se mettent ensemble autour de la table l'État - ou les États à l'échelon européen - la société civile et ses associations militantes, les industriels et les scientifiques. Une sorte d'union sacrée que l'on devrait essayer de rendre plus durable.